

Le château de Pierre-Scize, dont on a plusieurs vues gravées, s'élevait sur un rocher à pic, au bas duquel était construite une des portes de la ville. Plus loin, et à la suite des fortifications de l'ouest, s'ouvrait la porte dite de Vaise, et surmontée de l'inscription suivante :

UN DIEU, UN ROY.

UNE FOY, UNE LOY.

1589.

J'ai dit qu'antérieurement au pont Morand, il existait, sur le Rhône, deux bacs à traile. Leur suppression, qui causait un préjudice considérable à l'Hôtel-Dieu, éprouva beaucoup d'opposition et partagea la ville en deux opinions qui se manifestèrent avec violence, l'une en faveur de l'Hôtel-Dieu, l'autre en faveur de l'établissement du pont. Il en résulta des mémoires, des pamphlets, des procès. L'administration de l'Hôtel-Dieu, dans la vue de nuire à l'entreprise du pont, fit construire une maison au bout de l'avenue qui devait y conduire. Le public nomma ce bâtiment *Hôtel de la Vengeance* ; il a été brûlé pendant le siège de 1793.

Sur la place de la Charité, existait et existe encore l'église et les bâtiments de cet hospice. Vis-à-vis, au nord, on ne voyait que des masures, près desquelles s'ouvrait une rue nommée Basse-Braye, allant de la place à la rue de la Barre. Cette rue n'était guère habitée que par des tripiers.

A la place du quai *Monsieur*, s'élevait une muraille dont le pied baignait dans l'eau ; au bout de la place, ce mur formait une terrasse, et une barrière en fer le couronnait. Le quai, tel qu'il est aujourd'hui, est entièrement pris sur l'ancien lit du Rhône. Il est, ainsi que les bâtiments au nord de la place, l'œuvre de M. Rigaud de Terrebasse.

Devant les bâtiments de la Charité, sur le quai actuel, se déroulait une voie pavée. Du côté du fleuve, un mur de deux ou trois toises d'élévation, soutenait une promenade ou boulevard, planté de quelques vieux arbres ; j'ignore quelle en était la longueur.

Les Brotteaux formaient une vaste plaine couverte de prés et de quelques terres labourables. Cette plaine appartenait, je crois, en totalité, à l'Hôtel-Dieu, et ne contenait, autant qu'il m'en souvient, que deux habitations, la Tête-d'Or et la Part-Dieu, desservies l'une et l'autre par des sœurs de l'hôpital et des cultivateurs. La Tête-d'Or formait un but de promenade où l'on trouvait une espèce de restaurant. Le don fait de la Part-Dieu à l'hospice y interdisait la vente du vin ; on n'y allait guère que pour boire du lait. En résumé, les Brotteaux étaient peu fréquentés ; plus tard seulement on y établit, près du Rhône, des jeux de bagues, de boules et quelques guinguettes.

Le Rhône, tournant tout-à-coup à droite devant les remparts d'Ainay, venait se réunir à la Saône en face de la maison qui porte encore le nom de *Quarantaine*. Le long des Etroits était un chemin accessible tout au plus aux gens de pied. Devant ce même chemin des Etroits, on amarrait des moulins à farine qui occasionnaient